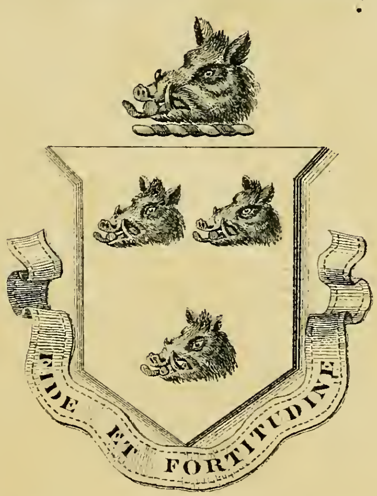

FIDE ET FORTITUDINE

PAMPHLETS.

French Revolution.

Tracts,

1789.

LES ENRAGÉS AUX ENFERS, OU NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS.

1789.

ENTRE

PLUTON, Roi des Enfers.
MINOS, Juge des Enfers.
Le Marquis DE LAUNAY, ancien Gouverneur de la Baſtille.
Le ſieur DU PUJET, Sous Gouverneur, ancien Colonel de la Milice de Paris, & des Villes adjacentes.
Le ſieur DE FLESSELLES, ancien Prevôt des Marchands.
Le ſieur FOULON, ancien Miniſtre de Trente Six Heures, & inſigne Accapareur.
Le ſieur BERTIER-DE-SAUVIGNY, Intendant de Paris.
UN VIEIL INVALIDE de l'Arſenal.

La Scène eſt dans la Salle d'Audience de Pluton.

PRÉAMBULE.

PLUTON ſur ſon trône écoutoit le récit des ames nouvellement deſcendues dans ſon Empire. A ſes côtés, Minos, Eaque & Radamanthe peſoient les actions de leur vie & adminiſtroient la juſtice, lorſqu'incontinent une foule de mortels comparut à leur Tribunal ; c'étoient les infortunées victimes du patriotiſme, qui, couvertes d'une gloire immortelle à la priſe de la Baſtille, avoient vu changer leurs lauriers en cyprès.

Tout Diable qu'étoit Pluton, il ne put, ſans frémir, entendre le récit de ces braves Soldats Citoyens. Leur vaillance & leur ſuccès incompréhenſible lui faiſoient perdre une abondante récolte d'ames ; mais dans cette circonſtance il oublia ſes intérêts, pour ne plus s'occuper que des malheurs de la France. » Eh quoi ! » dit-il, à ces courageux défenſeurs de la

» liberté, ce que vous me dites eſt-il » croyable ? & que m'apprenez-vous ? «

De triſtes vérités, lui répondit un Grenadier aux Gardes Françoiſes, qui avoit encore le viſage couvert de ſang & de pouſſiere : » l'Etre Suprême a ſans doute » guidé nos bras, puiſque notre entrepriſe » a ſi bien réuſſi « (à ces mots Pluton fronça le ſourcil, mais ſans paroître s'en embarraſſer ; le Héros ſubalterne continua). » La plus infâme des trahiſons » s'apprêtoit à conſommer le plus exé» crable forfait ; forfait conçu dans le » barbare cœur des Chefs de la Nation : » encore quatre heures, & des monceaux » de Pariſiens deſcendoient ici-bas maſſa» crés, égorgés, déchirés par lambeaux. » La plus belle des Villes en proie aux » flammes, alloit être le raviſſant ſpecta» cle que depuis long-temps ſe préparoit » la rage effrénée d'une femme odieuſe & » barbare, qui n'entendoit qu'avec hor» reur prononcer le nom François. Un » ſcélérat puiſſant lui étoit voué ; une in» fâme amour avoit enchaîné ſes volon-

» tés ; un Jule de Polignac, monſtre
» vomi par les Enfers..... Oui, oui, je
» ſçais, dit Pluton, l'interrompant, le
» malheur des Peuples fait ſouvent notre
» joie ; &, pour y réuſſir, nous leur ſuſ-
» citons des Habitants de cet Empire, qui,
» revêtus de la figure humaine, traînent
» après eux tous les fléaux. Oh ! vous
» avez bien raiſon, cette Polignac, ſa tri-
» bade de germanie ſont ſortis du tartare,
» & ne tarderont pas à y redeſcendre. Mais
» continuez :

» Cette femme déteſtable donc, ſans
» mœurs, ſans principes, ſans pudeur,
» cruelle avec raffinement, plus encore
» par ſa lubricité que par ſes charmes,
» avoit enchanté la cabale : perdue d'hon-
» neur, il manquoit à ſa réputation flé-
» trie, celle de traîtreſſe ; & cette abo-
» minable furie, armée des ſerpens de la
» haine, couroit de porte en porte accu-
» muler les actes atroces de ſon impudi-
» cité, au moyen deſquels elle augmen-
» toit l'affreux parti qui devoit abîmer
» la France.

» Sans ce ſalutaire effet de la protec-
» tion Divine, comment aurions-nous
» pu réſiſter aux Aſſaſſins qui nous en-
» vironnoient de toutes parts ? Les yeux
» remplis de larmes, nous nous exami-
» nions les uns & les autres, & chacun
» de nos regards craignoit de rencontrer
» un traître.

» Ils n'exiſtoient que trop, pour notre
» malheur, ces perfides & ſecrets agents
» de l'horreur & de la tyrannie. Déjà
» l'Hôtel Royal des Invalides nous avoit
» ouvert ſes portes & rendu ſes armes,
» nous volons à la Baſtille, & dans ce
» château formidable, nous éprouvons la
» plus lâche des trahiſons : un Noble,
» le Gouverneur de ce tombeau, dépoſi-
» taire effrayant de l'exiſtence des mal-
» heureux objets de la fureur des Tyrans
» qui entourent le Trône, manque à ſa
» parole ; & par une ruſe barbare, nous
» enferme dans des cours inacceſſibles à
» tout ſecours, & nous immole ainſi à
» la grandeur & au deſpotiſme ; nous
» périſſons ſans pouvoir nous défendre ;

» trois fois l'exécrable main de cet in-
» humain Geolier arbore l'étendart de la
» paix, & trois fois trompé par ce ſignal
» qui ranimoit notre eſpoir, nous ſubiſ-
» ſons le trépas.

» C'eſt alors que la Providence ſe-
» conda nos efforts, & nous redevint
» propice : nous pénétrâmes dans ces murs,
» moi & les braves gens que vous voyez
» à demi morts de nos bleſſures, nous
» expirâmes; & nos derniers cris pouſſés
» par l'honneur & la gloire, firent re-
» tentir ces voûtes lugubres de ces mots :
» *Raſſurez-vous, Français, la Baſtille eſt*
» *à nous* «.

En achevant ces paroles, un bruit confus ſe fit entendre ; une foule de Diables des deux ſexes entra dans la ſalle d'audience, dont les uns traînoient trois cadavres, dont deux ſans têtes, ſouillés de boue, de ſang & de pouſſiere, & l'autre portant au col les marques livides d'un ſupplice infâmant. Les têtes parurent enſuite : malgré les traces que la mort y avoit imprimées, on y diſtinguoit

encore un air féroce & barbare. A leur aſpect, toutes les ombres frémirent d'effroi, loſqu'entraînées par une force irréſiſtible, ces têtes ſe rejoignirent à leurs corps, le pendu qui paroiſſoit un vieil Invalide, ouvrit les yeux, & ſe ranimant tous trois par degrés, commencerent entr'eux cet intéreſſant dialogue que toute l'Aſſemblée écouta, non ſans horreur, mais avec attention.

LES ENRAGÉS *AUX ENFERS*, OU NOUVEAU DIALOGUE *DES MORTS.*

DIALOGUE Ier.

Le Marquis DE LAUNAY, le ſieur DU PUJET, UN VIEIL INVALIDE, PLUTON, MINOS, &c.

Le Marquis DE LAUNAY.

Dieu vous garde, M. du Pujet.

DUPUJET.

C'eſt bien dit, lorſque probablement & ſuivant l'apparence, nous ſommes à tous les diables.

Le Marquis DE LAUNAY.

Que voulez-vous, mon cher, le malheur nous en a voulu, nous ne devions cependant pas nous

y attendre ; les mesures les mieux prises, la sotte crédulité des Parisiens, les secours que j'attendois, les Troupes en embuscade pour châtier les révoltés, mon intrépidité, ma trahison, tout nous assuroit du succès. Quel surcroît de fortune si la chance n'eût pas tournée ? Je voyois pleuvoir les honneurs sur moi, une forte récompense m'étoit promise. J'en avois l'assurance signée de la main de notre auguste Reine, son illustre beau-frere devoit m'honorer d'une éternelle amitié. Vous vous en seriez ressenti, du Pujet.

LE VIEIL INVALIDE.

Et nous, qu'aurions-nous eu ? Ah ! mille millions de Satan. Infâme Gouverneur, détestable bourreau, je ne regrette pas la mort que j'ai subi, puisque mes yeux en se fermant ont joui du délicieux plaisir de te voir ignominieusement massacrer.

Le Marquis DE LAUNAY.

Tout beau, l'ami, tout beau.

LE VIEIL INVALIDE.

Ton ami ! cent & cent fois plus infernal coquin que les Ravaillac, les Jacques Clément & les Damien. Ton ami ! monstre abhorré de l'univers,

va les chercher à la Cour, va mendier auprès d'eux la récompenſe de ton indigne forfait; ſollicite baſſement la faveur des monſtres qui t'ont employé; ce ſont là les amis qui conviennent à des lâches tels que toi.

MINOS.

D'où provient donc cet excès de colere? Les indices que vous portez au cou de votre honteux trépas n'annoncent-ils pas aſſez que vous partagiez ſa trahiſon?

LE VIEIL INVALIDE.

Quel reſſouvenir! ...... Ah! morbleu, vous ignorez l'affreux raffinement de ſa cruauté. Priſonniers nous-mêmes, ce ſcélérat, au moment de l'action, nous aborda la rage peinte ſur le viſage. Faites votre devoir, nous dit-il, en vomiſſant les plus horribles imprécations, ou attendez-vous à périr par les plus cruels ſupplices. Vous êtes ſurveillés, les poignards ſont levés ſur vous. Lui-même guidoit nos bras mal aſſurés, & fermant les yeux, nous demandions au Ciel pardon des coups funeſtes que nous portions.

MINOS.

Qu'avez-vous à répondre?

DU PUJET.

Qu'il dit la vérité ; mais vous ne connoissez pas toute l'énormité des crimes qui nous étoient commandés par la puissante cabale qui dirigeoit nos manœuvres. D'effroyables souterrains, remplis de poudre & de salpêtre, devoient en peu de temps faire un volcan de toute la Ville. Nous avions renfermé avec soin dans de terribles cachots, & chargé de fers, les malheureux confiés à notre garde. Sourd à leurs gémissements, nous les avions dévoués au carnage, & nous enséve-lissions avec eux le secret impénétrable des persécutions que nous leur faisions essuyer.

Le Marquis DE LAUNAY.

N'en avions nous pas reçu les ordres les plus positifs de notre chef? Veillez, m'écrit-il dans la lettre que je vous ai communiqué, « veillez avec le plus grand soin sur les prisonniers, s'il y a du danger, tuez les plutôt vous-même ; point de pitié : car s'il en échappe un seul, notre entreprise ne nous mene à rien. Soutenez encore quelques heures, & mes fideles Suisses & les Allemands volent à votre secours. »

PLUTON.

Quelle exécration, foi de Démon ! je suis moi-

même étonné que l'enfer ne vous ait pas englouti plutôt.

LE VIEIL INVALIDE.

Mort, non d'un diable; allez, allez, Seigneur Pluton, ces vils gredins n'avoient pas beſoin d'autre recommandation que celle de leur propre intérêt. Cent fois témoin de leur odieuſe conduite envers ces malheureux, j'en ai verſé des larmes de ſang. Triples Démons. Non, il ne ſe paſſoit pas de jour que le déſeſpoir ou les tourments n'en détruiſent quelques-uns.

MINOS.

Quelle barbarie!

Le Marquis DE LAUNAY.

Elle étoit néceſſaire. Les lettres de cachet, les ordres ſimulés, la circonſtance des affaires, envoyoient en foule les Citoyens à la Baſtille. Le reſſentiment particulier des Miniſtres actuels, la haine déclarée des Princes pour le Peuple la groſſiſſoit tous les jours. D'ailleurs, la pitié me convioit à ce traitement que vous traitez de barbare. Oui, c'eſt par humanité que je faiſois périr ceux d'entr'eux condamnés à terminer leurs jours dans les fers.

LE VIEIL INVALIDE.

Eſt-ce auſſi par pitié, ame féroce, que tu précipitois dans ces mêmes cahots, les infortunées victimes tout à côté des cadavres corrompus, à demi rongés de vers, que tu avois eu la négligence de ne pas faire inhumer ?

MINOS.

Tyrans, étoit-ce là les ordres de votre Roi ?

Le Marquis DE LAUNAY.

Au contraire, les ſiens ne reſpiroient que la clémence & l'équité, auſſi ne les ſuivions-nous pas. Ceux de d'Artois, de Breteuil, de Lamoignon, de Villedeuil étoient ſacrés pour nous, & je n'ai jamais agi qu'en vertu de leurs ſecrets commandements.

Une ſeconde rumeur ſe fit entendre, & un quatrieme cadavre apporté dans l'Aſſemblée infernale, augmenta le nombre des enragés qui y étoient. C'étoit le Prévot des Marchands, de Fleſſelles qui, par la même influence que les autres, recouvra le ſentiment & la parole, & le Dialogue recommença.

DIALOGUE II.

PLUTON, MINOS, le Marquis DE LAUNAY, le ſieur DU PUJET, UN VIEIL INVALIDE, le ſieur DE FLESSELLES.

LE VIEIL INVALIDE.

Allons, allons, l'Aſſemblée ſera complette; tenez, Seigneur Pluton, ces quatre miſérables ont à eux ſeuls plus de méchanceté & de ſcélérateſſe que tous les damnés de votre empire. Ah! jarnonce, que toute la cabale ne ſe trouve-t-elle ainſi raſſemblée! il ne ſe trouveroit point aſſez de fouets, de roues, de chevalets & de Bourreaux pour les déchirer.

DE FLESSELLES.

Ce drôle paroît avoir de l'humeur. Va, conſole toi, ſi la canaille publique t'a exaucé : notre ſort eſt à-peu-près le même : nous ſommes compagnons d'infortune.

LE VIEIL INVALIDE.

Je ne me plains pas de la mienne, elle étoit méritée : oui, je ſuis criminel; il valoit mieux

ſouffrir mille morts que de céder. Ah ! ventrebleu, quel eſt le Démon qui a guidé mon cœur en ce moment ? ô rage ! ô fureur !

DE FLESSELLES.

Laiſſons, mon cher de Launay, laiſſons ce jaſeur qui veut après ſa mort trancher du patriote, & raiſonnons ſur nos malheurs ; ils ſont extrêmes. Nous perdons tout en ce jour, nos projets ſont avortés. Le Peuple que nous étions enfin parvenus à tromper, a vu tout-à-coup ſon illuſion diſſipée. La priſe de la Baſtille l'a détrompé ſur les aſſurances de ma bonne foi, & mes lettres trouvées dans votre poche l'ont excité à trancher le fil de mes jours de la même maniere que vous avez fini les vôtres, & mon Courier arrêté à Sève, a dévoilé à la nation le ſerment exécrable que je faiſois à la Reine & au Comte d'Artois de la ſacrifier à ſon reſſentiment.

DU PUJET.

Quel doit-être le déſeſpoir de ce Prince ?

DE FLESSELLES.

Il eſt incompréhenſible. Plus d'intelligence dans Paris, qu'avec quelques traîtres de la derniere claſſe,

classe. Les Grands fuient, malgré la vigilance de la Milice Bourgeoise; les Princes tremblent dans leurs Palais; les têtes de nos protecteurs sont à prix; & si un prompt départ ne les dérobe à la fureur légitime d'un Peuple outragé, ils ne tarderont pas à nous rejoindre, après avoir éprouvé les horribles traitements que nous avons subis. Les plus augustes noms ne les mettront point à l'abri de la proscription; elle est générale pour la haute Noblesse.

LE Marquis DE LAUNAY.

Et le Roi ?

DE FLESSELLES.

Il est toujours dans la sécurité; la vérité est bannie du séjour qu'il occupe; la cabale qui espere toujours, l'obsede sans cesse; mais l'orage se déclare, & les Parisiens ont résolu d'aller à Versailles, & d'obtenir, par force ou par raison, l'accomplissement de leurs desirs.

DU PUJET.

Ont-ils jamais donné l'exemple d'une pareille fermeté ?

DE FLESSELLES.

C'eſt un prodige ! En vain le Baron de Juigné, Grand-Vicaire de ſon frere, a-t-il lancé une pompeuſe déclamation contre la révolte, on la mépriſe ; & le Caffard Prélat, le Jéſuitique Archevêque, viendroit lui-même, avec toute la ſequelle ſacrée, haranguer les furieux avec ſon ton nazillard & compoſé, que toutes ſes capucinades n'aboutiroient à rien.

Le Marquis DE LAUNAY.

Peut-être même l'enverroient-ils ici.

DE FLESSELLES.

Je n'en ſerois pas ſurpris.

LE VIEIL INVALIDE.

Ah ! mille yeux, ils auroient bien raiſon ! C'eſt de cette Race Calotine que ſe ſervit d'Artois, Polignac, & les autres Cabaleurs, pour expulſer l'idole de la Nation !.... Ah ! les chiens, les miſérables, point de reſpect pour leur caractere, ils en ont avili toute la dignité ! Que ne ſont-ils maintenant dans les cours de la Baſtille, & moi ſur

les crénaux ! Quel plaisir j'aurois à faire sauter la mitre de ces J. F., plutôt que les bonnets de tant de braves Grenadiers !

DU PUJET.

Et les Princes, la Polignac ?

DE FLESSELES.

Ils sont toujours à la Cour ; mais ils ont perdu toute confiance. Les Troupes cachées dans l'Orangerie, à l'insçu du Roi ; celles campées au Champ de Mars, sont dans une inaction forcée ; la plus grande partie déserte leurs drapeaux pour se ranger sous ceux de la liberté. Les grains sont arrêtés ; tous les Accapareurs frémissent de terreur ; il coulera des flots de sang, & le plus illustre doit re-fertiliser la France.

Le Marquis DE LAUNAY.

Vous ne sçavez rien de plus ?

DE FLESSELLES.

Non, ma mort a suivi de près la vôtre.

» (Le Sénat Diabolique ayant écouté l'infâme converſation de ces vils ennemis de l'Etat, termina là ſa ſéance, ſe réſervant à prononcer ſur le châtiment éternel de ces ſcélérats, dont l'ame s'étoit vouée aux complots de la puiſſance abuſive, juſqu'après la réunion des traîtres au noir Empire. Quelques jours après, les corps mutilés du ſieur Foulon, & de ſon exécrable gendre, Berthier-de-Sauvigny, pénétrerent au ſombre ſéjour où chacun étant introduit, l'Enfer s'inſtruiſit des dernieres particularités des abominations de la cabale, & de la juſte vengeance que le Peuple en exerçoit.) «

DIALOGUE III & dernier.

PLUTON, MINOS, le Marquis DE LAUNAY, DU PUJET, LE VIEIL INVALIDE, DE FLESSELLES, FOULON, BERTHIER-DE-SAUVIGNY, Troupes d'Ombres & de Damnés.

PLUTON *à Foulon.*

Eh bien! gros coquin, je te tiens donc enfin! Avoue que tu as bien mérité la punition que tu viens de recevoir! Miſérable! parvenu à l'exemple d'une

infinité d'autres, tu voulois faire périr le Peuple par la misere & la famine ! Tigre plus cruel que les antropophages, que t'avoient fait les François pour vouloir ainsi les anéantir ?

FOULON.

Je satisfaisois au vœu des Grands qui m'ont protégé ; je vengeois la haute & puissante Noblesse du mépris des obscurs Citoyens ; je servois avec ardeur Bourbon, Condé, Conti, d'Artois, & un Monarque Etranger qui ne prétendoit pas en vain profiter de sa fraternité avec la seconde personne du Royaume.

MINOS.

A quoi t'ont servi tes menées, brigand ? Et ton Gendre, ce fourbe, est-il enfin convaincu de ce que l'on gagne à se prêter à des projets aussi criminellement conçus ?

BERTHIER.

Je n'ai qu'un regret, c'est celui de n'en pas avoir vu l'exécution totale.... Ah ! mes amis, mes chers amis, quel changement ! quel revers !

Le Marquis DE LAUNAY.

Il eſt affreux pour nous ; mais plus encore pour la cabale.

BERTHIER.

J'en ſuis encore tout étourdi. Le Peuple eſt enfin le maître ; & malgré la démarche du Roi, il ſe tient toujours ſur la défenſive. Après que les Ducs de Noailles & de Liancourt eurent deſſillé les yeux du Monarque, il écrivit à l'illuſtre Banny une lettre pleine de bonté, & lui ſigna les aſſurances d'une paix éternelle. Nos amis ſont chaſſés d'auprès de ſa perſonne ; Thierry même, ſon Valet de Chambre, & notre Agent fidele, a éprouvé les premiers effets de ſon reſſentiment, & a pris le parti de la retraite. Des pleurs ont coulé des yeux du Roi ; les Conjurés en ont frémi de rage, & ſe ſont retirés. Les notables de cette conſpiration hardie ont juré la mort de Necker, & ſe ſont unis réciproquement pour ce deſſein. La Polignac, fuyant avec un jeune Abbé, a penſé être arrêtée deux fois ; elle eſt menacée par le Peuple d'être écartelée ; l'Abbé de Vermond d'être écorché vif ; & il ſe promet de décapiter, ſans miſéricorde, tous les Conſpirateurs contre ſa liberté. Hélas ! ils détruiront mon dépôt de Saint-Denis.

Le Marquis DE LAUNAY.

Je vous conseille de vous plaindre, c'étoit un établissement affreux, abominable, la tyrannie y régnoit : combien de Citoyens vous y avez sacrifiés à votre cupidité ? Vous y avez amassé des richesses immenses.

BERTHIER.

Qui ne m'ont point servi ; elles ne m'ont pu sauver de l'infâmie. Malgré mon attachement pour la fortune, je m'en serois dépouillé sans peine.

FOULON.

N'avois-je pas offert quatre millions pour qu'on me laissât la vie ?

LE VIEIL INVALIDE.

Eh ! double escadron, le Peuple auroit été bien fou de vous la conserver ! Mort non pas d'une bombe, vous laissez vingt millions qui ne pourront lui échapper.

FOULON.

Et ma famille ?

Le vieil Invalide.

Celle de Damien fut profcrite, rejettée : cet infenfé régicide, dont les Prêtres avoient guidé le bras, n'avoit attenté qu'à la vie du Pere du Peuple ; & vous, monftres odieux, ne l'euffiez-vous pas fait mourir mille fois de douleur, en voulant faire périr tous fes enfants ?

Foulon.

Je n'ai fait que fuivre l'intention de Choifeuil, mort tranquillement dans fon lit, & auquel cependant une promenade à la Greve n'auroit pas nui, ainfi qu'à nous ; elle auroit contribué à la félicité publique. Je voulois exécuter fon précepte. Il eût été plaifant de voir les Parifiens, au rang des quadrupedes, brouter l'herbe de nos prairies.

Le Marquis de Launay.

Ce miférable eft encore plus fcélérat que moi.

Du Pujet.

Je ne l'aurois pas cru.

BERTHIER.

Mais, mon cher beau-pere, avec toute sa justice, le Parisien a des torts; il nous massacre impitoyablement, & il laisse vivre en paix un Lebas, mon Ministre affidé, le confident intime de mes malversations, mon Régisseur du bataillon de Paris; il détruit Saint Lazare & laisse subsister le temple magnifique que Beaumarchais, Marchand de bled tout ainsi que nous, a élevé à la porte Saint-Antoine; un de Guiche, suppôt déclaré de la cabale; un d'Enghuien, de Nesle, Lambesc, d'Espremenil, l'Abbé Maury, tous ces gens-là ont la vie sauve; qu'elle en est la raison?

DU PUJET.

C'est cette même prétendue raison qui laisse subsister un Marquis d'Harcourt, un Pontcarré, Belbeuf, Mauffion, Durand, Flambard, ces six gredins qui prétendent passer pour honnêtes gens sans jamais avoir été coopérateurs du bien public; l'un est accusé d'avoir ordonné de faire verser le sang des Citoyens de la Ville de Rouen, l'autre de les avoir affamés, un troisieme leur a défendu de se plaindre, en faisant rendre un Arrêt qui n'avoit pour but que de maintenir le despotisme parlementaire (qui est déjà oublié dans toutes les autres Villes du Royaume,) un quatrieme est ce scélérat décoré d'une croix qui n'est due qu'au mérite,

& qu'à justice bien rendue, l'on devroit lui arracher en lui faisant porter sur la joue [1] l'empreinte flétrissante de la croix de Saint-André, comme la seule marque distinctive qu'il est digne de porter; pour ce *Belbeuf & Durand*, n'ayant rien a espérer de ces deux êtres mal organisés en tous leurs individus; nous autres de ce bas monde, ne respirant que les moments où le Peuple est contraint à rendre justice à l'amiable sans les avis de ses Robins ni de leurs Agents, pas même du service de celui que le Parlement de Paris a défendu d'appeller *Bourreau*; car tous vrais Citoyens doivent se prêter d'en faire les fonctions en se hâtant de nous envoyer en diligence dans ces lieux infernaux, de ces êtres abhorrés des amis du bien général.

FOULON.

C'est que les forfaits des uns sont ignorés, & que les autres, plus adroits que nous, se sont soustraits à leur ressentiment; mais patience, allez, soyez sûr quo'n en est encore qu'aux premiers actes de la tragédie.

Le Marquis DE LAUNAY.

En parlant de votre adresse & de votre enterrement! c'étoit parbleu bien imaginé.

---

[1] C'est ainsi que l'on marque les Criminels en Empire.

FOULON.

Ne me parlez pas de cette ridicule mascarade; elle n'a servi qu'à me faire baffouer & assurer à ma mémoire une honte éternelle.

DU PUJET.

Pourrions-nous douter que les nôtres n'en soient couvertes aussi?

LE VIEIL INVALIDE.

Massacre, mort, enfer, ne vous en plaignez pas; car de par tout les diables vous l'avez bien mérité.

Pluton écoutoit en silence les indignes détails de ces infâmes partisans de l'aristocratie, & paroissoit rêver profondément lorsque Minos le tirant de sa léthargie, lui reprocha la complaisance qu'il avoit d'écouter aussi long-temps ce tissu d'exécration. Pluton convint que rien d'aussi abominable n'étoit encore entré dans les enfers, & déclara le sujet de sa rêverie. Je cherche, dit-il, en » mon » infernalle cervelle, de quel genre de supplice » je dois éternellement tourmenter ces ames féroces » & meurtrieres, & je n'en trouve point d'assez » horribles pour égaler leur atroce barbarie; aidez

» moi de vos lumieres, ſage Minos.

» D'abord que le ſupplice de Tantale finiſſe ; » & que ce gros enragé de Foulon ſoit conduit » en ſa place. Qu'une faim dévorante le tourmente » perpétuellement ; qu'il deſire ſans ceſſe une poignée » de l'herbe, nourriture à laquelle il vouloit ré- » duire toute la France.

» Que ſon très-digne gendre ſoit à l'inſtant chargé » de chaînes & enfermé dans un des plus noirs » cachots du Tartare ; que l'on raſſemble avec ſoin » tous les malheureux que ſa cupidité a fait mourir » dans l'infâme dépot de Saint Denis, ſoit par la » faim ou par des aliments empoiſonnés & cor- » rompus. Je le livre à leur vengeance & à tous » les outrages qu'ils pourront inventer pour ſa » punition.

» Que Titye éprouve du relâchement à ſes pei- » nes, & que le vautour qui lui ronge journelle- » ment les entrailles, faſſe ſubir le même ſuplice » à l'inique de Fleſſelles, & qu'il rende graces à » ma clémence.

» Qu'Alecto, Tiſiphone & Megere s'emparent, » au moment même, de l'odieux Marquis de Launay » & de ſon traître Adjoint ; que leurs corps ſoient » déchirés par les fouets, armés de ſerpens des » impîtoyables Euménides, & qu'ainſi promenés » aux Champs-Eliſées, la rage qui naît toujours » dans le cœur des monſtres, à l'aſpect de la féli- » cité des juſtes, augmente leurs tourments.

» Pour toi, vieux Militaire, en faveur de ton
» repentir & de la violence qui t'a été faite, je
» change l'Arrêt que j'avois porté d'avance. Sois
» ſeulement l'éternel témoin du ſupplice de ces
» parjures.

» Qu'Aſtaroth ſe tranſporte ſur le champ & in-
» viſiblement, ſur les traces de l'abominable J.....
» de P...... Et Pour éviter qu'elle n'infecte le reſte
» du monde de ſon venin impur, j'ordonne à ce
» Démon de lui tordre le cou & de la tranſporter
» dans cet empire, où nous aſſemblerons un con-
» ſeil extraordinaire pour trouver un ſupplice pro-
» portionné à ſes déteſtables crimes.

» Que le génie de la haine & de la vengeance
» s'empare du corps du Comte d'Art....., & qu'é-
» garant ſes idées, il les ramene au ſein de Paris,
» d'où les Habitants ne tarderont ſans doute pas
» à nous l'envoyer.

» Que le Démon qui depuis long-temps eſt en
» poſſeſſion du corps de celle qui préſide à la cabale
» qui regne en ce Royaume, n'en déſempare pas
jusqu'à nouvel ordre.

» Que le Démon de la diſcorde ſoufflant ſon
poiſon dans le cœur de B...... ou C...... C......
les forcent à s'entr'égorger; c'eſt le ſeul parti
que doit leur laiſſer le déſeſpoir.

» Que la vermine cabaliſtique ſoit toute con-
» duite à la greve par le Démon de l'intérêt, &
» que là, elle puiſſe nous être envoyée par lam-

» beaux ; c'eſt le vœu de Satan ; celui de l'enfer,
» celui de la Nation Françaiſe & vraiſemblable-
» ment celui de tout l'univers. «

Une acclamation générale ſe fit entendre, on s'empreſſa d'obéir au Monarque des enfers, & toutes les ombres, en ſuivant les traîtres au ſuplice, s'écrioient : *bravo*, *bravo*, que les autres n'y ſont-ils ?

F I N.